

Pas besoin d'aimer Anquetil pour aimer la pièce», confie Roland Guenoun, qui en 2016 a créé *Anquetil tout seul*. Pourtant, le quintuple vainqueur du Tour de France le fascinait depuis l'enfance. Il a fallu «un texte extraordinaire avec une dimension poétique», celui de Paul Fournel, pour qu'il en fasse un spectacle dont il a cherché le comédien deux ans, Matila Malliarakis. Au plateau, il fait une chose rare au théâtre : du sport. Il pédale sur un vélo d'appartement, quasi en continu, entouré par des images de paysages qui défilent et par ses deux acolytes. Cette pièce, comme bien souvent pour ce type de spectacle, est hyper documentée par d'autres témoignages (le livre ahurissant de la fille d'Anquetil

Jacques Anquetil, Serena Williams, André Agassi, Sôcrates... Foot, tennis, cyclisme... ces champions ont inspiré des metteurs en scène. Ils nous disent pourquoi.

PAR NADJA POBEL

DE GRANDES FIGURES DU SPORT AU THÉÂTRE

notamment), des articles, des archives... Car ce sont bien les failles qui font spectacle, pas simplement l'ascension d'un sportif, fût-elle fulgurante. «*Il ne s'agit pas d'un héros, ou alors c'est un héros de tragédie*», précise Roland Guenoun, qui ne fait pas l'impasse sur le dopage, dont Anquetil aura parlé toute sa vie.

Le trio, c'est aussi la forme choisie pour un autre spectacle mémorable, *André*, que Marie Rémond présente en maquette au Jeune Théâtre National en 2011. Consacré à Agassi, il sera plus joué plus de 300 fois, notamment au Théâtre du Rond-Point, à Paris. La metteuse en scène, également interprète du spectacle, dit ne pas être spécialement fan de tennis, mais ce joueur «sauvage, sexy, libre» la renvoie à son adolescence. Ce n'est pas le champion coupe mullet qui la pousse à le mettre sur scène, mais l'autobiographie publiée vers la fin de sa carrière, où apparaît l'inverse de ce qu'il a montré jusque-là sur les courts (son désamour du tennis, sa perruque...). «*Ça faisait écho à ma vie, où je me sentais enfermée dans une situation. [...] Agassi ne savait plus qui il était et n'arrivait plus à se dépêtrer de sa situation.*» Au plateau, cela donne une adresse directe aux spectateurs, un jeu ludique avec postiches, mais sans raquette de tennis, et les autres acteurs qui jouent la famille, les coachs, l'ex-petite amie d'Agassi. Marie Rémond tisse avec cette matière un lien entre sport et théâtre, car «*dans le fait de raconter une journée de match, les rituels d'avant-match, l'entrée en scène... il y a des choses similaires au théâtre : le temps présent de la représentation. Ce sont des questionnements qui traversent les sportifs et peuvent nous parler.*»

Autre parallèle entre théâtre et sport qui interroge les artistes : la notion de mythe. Le déroulé chronologique d'une carrière sans ambages ne fascine personne. «*Alors on raconte aussi la légende*», comme le détaille Frédéric Sonntag, qui travaille en ce moment à la mise en scène de *Sôcrates (gagner ou perdre mais toujours en démocratie)*, qui sera créé à la scène nationale d'Alençon en mars, puis au TNG-CDN de Lyon en avril. Il n'a pas été bercé par le footballeur brésilien, mais découvre à la mort du célèbre footballeur, en 2011, sa «*politique de la pratique du foot*». Avec le club de Corinthians de São Paulo, il met le mot «démocratie» sur le maillot en pleine dictature, incite la population à se rendre aux urnes et privilégie le beau jeu aux victoires. Mais «*il y a aussi beaucoup de légendes et il est difficile de distinguer le réel du faux*», dit Frédéric Sonntag. Il va donc livrer «*son*» interprétation de ce champion hors norme qui parfois dialoguera avec une sorte de «*clochard céleste*», un philosophe grec – Socrate, bien sûr – qui lui fait requestionner sa vie jusqu'à sa descente aux enfers dans toute forme d'excès. Là encore, pour matière d'écriture, il y a une somme de documents, de vraies répliques, d'autres reformulées, et quelques images d'archives.



André, de Marie Rémond (2011)

SE DÉGAGER D'UN RÉCIT TROP PERSONNEL

Clément Pascaud va, lui, également intégrer quelques images de Serena Williams pour sa future création qui répond à une commande jeune public du THV, à Saint-Barthélemy-d'Anjou, près d'Angers. Le metteur en scène s'est penché sur des « femmes puissantes » telles Phèdre, Penthésilée, Jackie Kennedy, avec qui il a déjà cheminé. Voici donc la joueuse de tennis américaine tout juste retraitée qu'il suit assidûment depuis le collège. Pas une bio non plus, d'autant que l'acteur – lui – ne joue pas la sportive, mais lui-même, un ado qui s'autorise en tant que « jeune homme homosexuel d'1,60 m à dire que [son] modèle est une femme noire d'1,85 m. Quelqu'un qui a pété (sic) son plafond de verre dans un milieu qui la rejetait, car trop musclée, trop noire, trop excentrique ». Ce n'est pas lui, mais Marion Solange-Malenfant qui va permettre de se dégager d'un récit trop personnel et de se rapprocher du côté « énigmatique » de la tennismoman. Tout comme *Socrates* n'est pas un spectacle sur le foot, ou *Anquetil tout seul*, sur le vélo, « ça m'embêterait que Serena ne soit qu'un spectacle sur le tennis », dit-il.

Tous ces artistes s'accordent à dire que le milieu théâtral n'a pas été aussi frileux qu'ils pouvaient le supposer à l'égard de leur projet. « *Le sport n'est plus un terrain interdit* » au théâtre selon Frédéric Sonntag; « *Au tout début, je sentais bien que je n'allais pas être crédible dans les centres dramatiques nationaux, se souvient Marie Rémond. Mais dès que les professionnels l'ont vu, il a été très bien reçu.* » Par ailleurs, ces quatre spectacles sont légers techniquement et peuvent voyager dans tous types de lieux, à la rencontre d'un public nouveau. D'autant plus que le titre est facilement évocateur. Roland Guenoun avait envisagé de nommer son spectacle *Le Rebelle*, on lui a suggéré *L'Eternel premier*, mais au final, il a conservé le titre du livre dont le spectacle est adapté. Marie Rémond et Clément Pascaud ne gardent que le prénom du champion (qui est aussi le titre de la biographie d'Agassi) qui renvoie à leur adolescence et à leur appropriation de ces figures sportives. Avec *Socrates* – auquel il ajoute la parenthèse « *gagner ou perdre mais toujours en démocratie* » –, Frédéric Sonntag joue de l'ambiguïté qu'il explore avec le penseur. Dans tous les cas, le nom d'un sportif n'effraie plus personne, et c'est heureux! ♦